

emps dans Rome, je n'étais point sans appréhension en lui voyant entreprendre une pareille épreuve. J'avais entendu dire que le pape était sujet à des défaillances et que lorsqu'il était pété, il éprouvait un malaise semblable au mal de mer, et je craignais qu'il n'eût plutôt consulté son zèle que ses forces. J'ai vu, et mes craintes se sont dissipées.

Le jour de la Fête-Dieu, après l'office qui est célébré à la chapelle Sixtine, le pape transporte le saint-sacrement à la basilique de saint Pierre, où il reste exposé sur l'autel papal; le pontife est précédé d'une immense procession composée de tout le clergé régulier et séculier de Rome, des chapitres des églises collégiales et des basiliques, d'une multitude de prêtres, d'évêques, d'archevêques et de patriarches, des membres du sacré-colège, avec leur suite de gentilshommes, de caudataires, etc., et enfin de toutes les personnes ayant charge à la cour pontificale.

A huit heures et demie, le son des cloches et des tambours annonçant la sortie de la procession, débouchant de la galerie du Vatican. Le défilé a commencé sous la colonnade de l'hémicycle, s'avancant lentement autour de l'immense place de Saint-Pierre. Ce n'est qu'après plus d'une heure, et lorsque la tête de la procession avait déjà pénétré dans l'église, que les salves d'artillerie du fort Saint-Ange ont annoncé que le suprême pontife se mettait en marche. Bientôt il a paru, monté sur une haute estrade, enveloppé de draperies cachant le siège où il était assis, portant le saint sacrement, au-dessus de sa tête un dais blanc brodé d'or, à ses côtés les deux grands évenails symboliques appelés *flabéi*, autour de sa personne la garde-noble en habit rouge et les Suisses bardés de fer, et à sa suite ses familiers, le sénat romain et les autorités civiles et militaires. A l'apparition du Saint-Père, les tambours battent, les clairons sonnent, les drapeaux s'inclinent, les troupes présentent les armes, la population disséminée sur les places se dirige et se presse sur un seul point, et tous les fidèles se prosternent.

C'était un beau spectacle de voir cette foule émue cherchant à se rapprocher du pape, éparpillée de lui par des files de chaises occupées par des femmes élégantes, escaladant les estrades et les colonnes pour mieux voir la face de l'auguste vieillard, le suivant et se présentant à chaque détour; et lui, confiant et calme, portant sur les traits l'empreinte de la sérénité de son âme, absorbé dans ses pensées religieuses, pénétré de la sainteté de ses devoirs et restant étranger au mouvement qui se faisait autour de sa personne.

Enfin le pape est entré dans la grande basilique, et ce n'est pas sans une vive émotion qu'il s'est approché de l'autel qu'il n'avait point revu depuis le jour de Pâques. J'ai pénétré aussi dans l'église, et j'avoue que j'ai été un instant distrait de la sainte cérémonie pour observer ce qui allait se passer. Le Saint-Père, posé à terre et débarrassé de ses draperies, a quitté son fauteuil; il s'est avancé vers l'autel dont il a monté les marches; il y a déposé le saint-sacrement et a donné la bénédiction. Ensuite il s'est acheminé, d'un pas ferme et en sans aucun soutien, vers le transept, a suivi le bas-côté de la nef, est entré dans la chapelle du Saint-Sacrement et a disparu dans l'escalier communiquant avec le Vatican.

Voilà ce que j'ai vu. Je ne répète point des bruits vagues, des on dit incertains, des rapports exagérés; je ne parle que de ce que j'ai vu. L'état du Saint-Père me paraît satisfaisant; sa démarche n'est point chancelante; son teint, moins coloré qu'à l'ordinaire, est exempt de pâleur, et, pour parler comme les médecins, son *facies* est excellent. Est-ce à dire qu'il est complètement guéri? Non, sans doute. La plaie à la jambe est un mal nécessaire. Vouloir la fermer ou arrêter la suppuration serait une imprudence et un danger. Cette santé précieuse exige encore un grand soin; mais je crois qu'on peut être sans crainte pour le moment.

FAITS DIVERS.

La deuxième et dernière journée de la réunion d'été des courses du bois de Boulogne a dépassé en éclat et en animation tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent. Jamais le champ de courses n'avait contenu autant de spectateurs et d'équipages. Les tribunes étaient trop petites, l'intérieur de la piste était couvert par les voitures, tandis que d'autres lignes de voitures s'étendaient depuis l'entrée des pavillons jusqu'au delà de l'avenue de Neuilly.

L'Empereur et l'Impératrice assistaient aux courses. A leur arrivée, leurs Majestés ont été saluées par les acclamations unanimes et prolongées de la foule immense qui se tenait massée sous les tribunes et sur la piste.

Les Anglais surtout brillaient par leur nombre. Les courses ont commencé à deux heures et demie.

Hâtons-nous de dire que ces courses ont été signalées par un succès qui marquera dans les annales du Sport français. Un cheval né et élevé en France, a battu, dans le prix de 100,000 fr., le champion le plus fameux de l'Angleterre. *Vermout*, à M. Delamarre, est arrivé premier, gagnant *Blair-Athol*, le vainqueur du Derby anglais.

Cinq chevaux étaient engagés pour le grand prix de la ville de Paris: *Blair Athol*, à M. W. Anson; *Baronello*, à M. le baron N. de Rothschild; *Fille-de-Pair*, à M. le comte Frédéric de Lagrange; *Bois-Roussel*, vainqueur du derby français, et *Vermout*, à M. Delamarre.

Tous les regards de la foule, en proie à une vive émotion, se portèrent sur les chevaux, dès qu'ils parurent sur le turf, *Blair-Athol* et *Bois-Roussel* allaient se mesurer. On se rappelle aussi le triomphe de *Fille-de-l'Air*.

Vermout, à M. Delamarre, est arrivé 1^{er} avec trois longueurs d'avance sur *Blair-Athol*, arrivé 2^e. *Fille-de-Pair* 3^e.

La victoire de *Vermout* a été saluée par les acclamations chaleureuses d'une foule enthousiaste et ravie du succès remporté par un cheval français contre le redoutable concurrent envoyé d'Angleterre. Les braves, les applaudissements ont retenti de tous parts; et les dames agitaient leurs mouchoirs et les hommes lançaient leurs chapeaux en l'air.

La foule s'est ruée sur lapiste avec l'impétuosité d'une trombe; les cris enthousiastes de *Vive la France!* *Vive l'Empereur!* *Vive Vermout!* ont été mêlés aux cris mille

fois répétés de : *Enfoncés les Anglais!*

A quatre heures et demie toute cette foule s'est mise en marche, et a repris dans le plus grand ordre le chemin de Paris, en suivant les fraîches allées du bois de Boulogne. L'affluence était si considérable, que le défile des voitures dans les Champs-Élysées a duré une heure et demie.

Le soir la plupart des cafés de Paris ont été illuminés.

— Un riche propriétaire des environs d'Alençon, qui s'occupe de chimie, a écrit à diverses reprises à M. Lachaud, offrant de lui prouver que la digitaline, quand elle est mêlée à toute autre chose, est inoffensive, et que son acréte ne permet pas de l'absorber pure. Mais il ne paraît pas que ces efforts puissent être destinés à obtenir quelque succès en faveur du condamné, dont lesort préoccupe toujours l'attention publique.

On sait que la Cour de cassation a rejeté le pourvoi formé par la Pommerais. Il n'a pas encore été statué avant demain sur le recours en grâce. Aujourd'hui seulement on remet à l'Empereur la demande en commutation de peine, rédigée par quelques jurés immédiatement après le prononcé de l'arrêt.

— On vient de découvrir chez un bouquiniste de Caen un curieux manuscrit de 200 pages intitulé : *Manuel d'éducation pour les directrices des classes de Saint-Cyr*. 83 pages sont de l'écriture de M^{me} de Maintenon; le reste paraît avoir été dicté par elle à M^{lle} d'Aumale, qui lui servait souvent de secrétaire.

— L'Europe de Francfort annonce qu'après de longues recherches, M. Helwig, docteur en médecine, à Mayence, est parvenu, par son application du microscope à la toxicologie, à découvrir une méthode de digitaline, de morphine, de strychnine, de nicotine et de véronique, après avoir été extraites du sang ou des déjections, peuvent être cristallisées et distinguées les unes des autres au moyen d'un microscope très-grossissant.

— Un fait aussi curieux que rare s'accomplit à Enneilles, canton de Durbuy, (Belgique).

Au retour du printemps, une gentille ménagerie, à tête noire, guidée par la tendresse maternelle, eut la précaution d'établir son nid dans un endroit inaccessible à tout le monde des environs, sauf à un homme de Barvaux, âgé de 64 ans, qui, chaque jour visite cet endroit. La ménagerie ne tarda pas à se familiariser avec son visiteur, qui la prend dans sa main, la caresse et la replace sur sa chère couvee (car le moment de la couvaison est venu), puis prend congé d'elle jusqu'au lendemain. Chaque jour pareille visite, pareille réception. Sans doute les leurs, vous vous étonnez en apprenant qu'un homme de 64 ans va tous les jours de Barvaux à Enneilles pour voir un nid de ménagerie.

Mais cessez votre étonnement, car le visiteur, c'est le facteur Lambotte, et le lieu visité, vous le dites déjà, c'est la boîte aux lettres.

— Une jeune femme de Bolton, Anna Rallinson, mariée depuis quelques mois seulement et employée dans une blanchisserie, se dirigeait vers une armoire où l'on serre le savon, lorsque sa crinolîne s'embarassa dans l'arbre moteur de la machine qui sert à cylindrer le linge. Le mouvement de rotation est de cinquante tours à la minute! on en mit cinq à arrêter la machine; lorsqu'on put relever cette jeune ouvrière, elle était morte: la crinolîne l'avait entraînée dans un tournoiement irrésistible, l'épine dorsale était broyée.

VARIÉTÉS.

LES COMBATS DE COQS.

Les combats de coqs, comme les courses de chevaux, comme le pugilat, sont d'importation anglaise.

Comme tout ce qui nous vient d'outre-Manche, cette coutume est de mode, et implantée, dans le Nord surtout, elle résiste aux efforts tentés pour la détruire.

Un instant la loi a cru devoir intervenir. On s'est préoccupé des abus qui résultaient souvent de ces sortes de plaisir, plaisir cruel si l'on veut, mais qui ne l'est pas autant, en résumé, que celui que prennent les amateurs de combats de taureaux dans le Midi et en Espagne.

Aujourd'hui on tolère de nouveau les combats de coqs. Est-ce à tort ou à raison?

Il ne faut rien exagérer, pas plus le mal que le bien. Après tout, que le coq meurt sur le champ de bataille ou à la broche, le résultat pour lui est le même. Seulement, il y a à craindre que les propriétaires des combattants, entraînés par l'exemple, ne se mettent de la partie.

Là est le véritable inconvénient, le seul même.

On a souvent parlé de l'occasion de paris considérables. Cela existe pour les courses de chevaux et dans tous les jeux.

Il faudrait alors supprimer les cartes. Quoi qu'il en soit, les combats de coqs persistent, et un spectacle nouveau, en ce genre, vient d'avoir lieu à Roubaix.

Généralement cette espèce de tournoi consiste à mettre deux champions en présence, qui se battent jusqu'à ce que mort s'en suive.

Dernièrement une séance beaucoup plus curieuse a été donnée aux amateurs nombreux rassemblés dans un estaminet du hameau de Jean-Ghislain.

J'ai parlé de *tournoi*. On sait que dans ces sortes de fêtes du moyen-âge, outre les combats singuliers, il y avait, vers la fin de la journée, ce qu'on appelait la *mêlée*, c'est-à-dire deux troupes commandées par les vainqueurs luttaient de force et d'adresse jusqu'à la défaite de l'une d'elles.

A la séance dont je parle il y a eu aussi la *mêlée*. Quarante-deux coqs ont été amenés dans le parc.

Les hérauts prononcèrent la *laissez-aller* traditionnel, et la bataille commença.

On ne peut se faire une idée exacte, sans l'avoir vue, de cette scène véritablement étrange.

En un instant, au premier choc, ce fut un fouillis informe où les *coqueux* pouvaient à peine distinguer leurs champions. C'était un chaos de crêtes, de plumes dont bon nombre couvraient bientôt le parquet.

Le premier assaut passé — le plus curieux sans aucun doute — on put bientôt distinguer les détails du combat; les épisodes particuliers et fort intéressants commencent à surgir.

Ici, comme à la guerre, les plus vaillants furent tués les premiers.

Les derniers survivants devaient être les vainqueurs, et les moins courageux, évitant avec soin toute rencontre dangereuse, et se tenant prudemment à l'écart, avaient donc plus de chance de gagner les paris de leurs maîtres. L'anxiété de ces derniers était au comble et se manifestait, suivant l'usage, par des gestes et des cris plus qu'énergiques.

Des Cheroqués ou des Apaches, poussant leur cri de guerre ou exécutant la danse du Scalpe, n'y mettent pas plus de conscience et de frénésie.

Les morts couvraient le champ-clos. On enleva les cadavres. Après une sorte de trêve, ce qui restait debout s'élança de nouveau, l'œil en feu, la crête sanglante, les plumes au vent et l'épéron en arrêt.

Il y avait trois quarts-d'heure que cette boucherie durait.

Quelques coqs élopés luttaient encore, et ceux qui s'étaient prudemment ménagés durent cependant accepter et accepter bravement le combat avec les derniers champions qui survivaient.

Enfin le combat finit... faute de combattants.

Et les vainqueurs furent proclamés et portés en triomphe.

Ceux qui n'ont pas vu ces réunions ne peuvent s'en faire une idée.

On croirait être au milieu d'énergumènes et de possédés, tant les propriétaires des coqs mettent de passion dans leurs discussions, et les contestations sont nombreuses.

Tantôt c'était un *coqueux* qui excitait ou protégeait son coq, par des moyens défendus; tantôt c'était un autre qui venait au secours de son coq en péril, le retirait du parc pour le remettre ensuite après un instant de repos. Alors grande colère des autres, puis disputes, et on assure même que la nature du combat et des champions changeait et que le spectacle finit par un *bazing* en règle. Mais mieux vaut penser que tout finit pour le mieux dans le meilleur des combats de coqs possibles.

En résumé cette séance était excessivement curieuse, et la *mêlée*, dans ce tournoi, a son côté dramatique et tragique. Je conseille aux amateurs de ce genre de distractions de voir cette innovation, qui a obtenu le plus grand succès.

Alliment des convalescens.
Pour activer la convalescence, remédier à la faiblesse chez les enfants et fortifier les personnes faibles de poitrine ou de l'estomac, les docteurs Alibert, Broussais, Blache, Baron, Jadelot, Moreau, Fouquier, etc., recommandent spécialement le RACHOUT DE DELANGRENIER, seul aliment approuvé par des membres de l'Académie de Médecine, seules autorités qui offrent garantie et confiance. Dépôt dans chaque ville.

Nouveau purgatif.

Les personnes difficiles; les dames, les enfants, peuvent agréablement se purger avec le CHOCOLAT DESBRIÈRE, purgatif très efficace et qui agit sans irriter. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se DÉFIER des imitations).
MAL DE DENTS. — L'EAU DU D^r OMÉARA calme à l'instant la plus vive douleur. — Dépôts dans les pharmacies.
VINAIGRE DE TOILETTE COSMACÉTI Supérieur par son parfum et ses propriétés légitimes et rafraîchissantes. — Dépôts chez les Parfumeurs. 4424-7115

Sirope de Calabre

A LA MENTHE OU AU RHUM,

breveté, S. G. D. G.

Nouvelle boisson hygiénique, agréable, très économique. Un litre de sirop à la Menthe anglaise suffit pour faire, instantanément et sans aucune préparation, 200 litres de boisson, qui ne coûtent que 2 à 3 centimes le litre. — Prix du litre, 5 fr. Seul représentant pour Roubaix et Tourcoing, M. Detournay-Scrépel, rue de l'Embranchement, 30, à Roubaix. 4529

SERVICE DES POSTES.

Le public est prévenu de nouveau que les réclamations de toute nature qui intéressent le service des postes, doivent être adressées soit à M. le directeur général à Paris, soit à M. l'inspecteur des postes, chef de service, rue Voltaire, 22, à Lille, qui seul, dans le département, a qualité pour en connaître et y donner la suite qu'elles comportent.

MM. HENRI AGENET 1^{er} et C^{ie}, directeurs du *Crédit commercial*, Agence générale de renseignements et de contentieux fondée en 1853 par M. Alfred Agenet, ont l'honneur d'informer le commerce que moyennant un abonnement annuel de 100 fr., ils répondent à toute demande de renseignements sur la solvabilité et la moralité de qui que ce soit de France ou de l'étranger; se chargent des recouvrements litigieux anciens ou récents de leurs abonnés, ne prenant que 5 % sur les recettes de France, 10 % sur celles de l'étranger, et gardant à leur charge tous les frais qu'ils font ou laissent faire par leurs correspondants.

Ils accèdent leurs abonnés ou représentants de ces derniers auprès de leurs divers succursales et envoient gratuitement à leurs abonnés, toutes les semaines, les journaux: le *Crédit commercial* et le *Bulletin judiciaire*.

Adressez toute demande d'abonnement à M. J. Reboux, 56, Grande-Rue, à Roubaix, et à MM. H. Agenet 1^{er} et C^{ie}, 8, rue du Sentier, à Paris.

Succursale à Lille, 56, rue Impériale.

TIRAGE irrévocablement JUN.

(Rapproché en JUN par ARRÊTÉ PRÉFECTORAL.)

LOTÉRIE MOBILIÈRE.

TIRAGE DE 360 LOTS ET DU GROS

LOT DE 100,000 FRANCS POUR 25 c^{ts}; et mise en vente, aujourd'hui, dans toute la France, des billets à 25 c. d'une Nouvelle Grande Loterie, — très-intéressante — elle a pour titre :

LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES

INFIRMES ET INCURABLES.

Elle est très-importante : 603 lots en espèces. Capital, QUINZE CENT MILLE FRANCS. — (Lots de 150,000 fr., — 10,000 fr., — 5,000 fr., etc.)

Jusqu'à dimanche 12 juin, billets à 25 c. de la *MOBILIÈRE (tirage juin)*, — et billets de la *Grande Loterie des ENFANTS PAUVRES*, chez tous libraires et débitants de tabac (dans toute la France).

On peut aussi adresser (en mandat de poste ou timbres-poste) au Directeur du BUREAU-EXACTITUDE, 69, rue Rivoli, Paris, CINQ francs pour recevoir VINGT billets assortis de ces deux Grandes Loteries. — On participera aux chances de gain des 974 lots, — parmi lesquels sont les lots de 5,000 fr., — 10,000, — 100,000 et 150,000 francs.

7744

BULLETIN AGRICOLE.

Par les alternatives de la température, on peut s'expliquer les hésitations du marché intérieur. Cependant la situation est moins tendue qu'il y a huit jours, et si la hausse ne revient pas, la hausse reste stationnaire. Ainsi les farines de commerce, en disponible, restent au carreau parisien dans les 54 à 54.50 les 157 kil. Le blé est sans grandes affaires entre 28 et 29 fr. (les 120 kil.). On n'est pas satisfait de l'épilage des seigles, ce qui tient cette denrée plus ferme à la vente; soit de 17 à 17.50 (les 100 kil.). Il y a à quelque concession sur les orges, qui ne font pas maintenant plus de 16.50 les 100 kil. Malgré la très favorable influence exercée par les dernières pluies sur les avoines, les détenteurs ne cèdent pas en baisse; au contraire, les bonnes sortes sont à 17.25 et 17.50.

Voici le résumé sommaire des avis de l'étranger :

En Angleterre, persistance des hauts prix, bien que le temps soit favorable. En Belgique, même situation, avec des demandes très actives. En Allemagne, la hausse reprend après une interruption de quinze jours; médiocre apparence de récoltes. En Italie, stagnation. En Algérie, on commence à couper les avoines.

On est très heureux, dans les vignobles, du retour de la chaleur et des pluies douces de cette semaine. Le mal causé par les nuits froides a été exagéré; il y en a pourtant. Quoi qu'il en soit, la vente est assez active et les cours bien tenus à Bercy et à l'Entrepôt, ainsi que dans les pays de production. Les alcools betterave sont cotés de 69 à 70 fr. l'hect. Les Languedoc de 93 à 94. On signale une petite baisse sur les eaux-de-vie charentaises.

Peu d'affaires sur les sucres, qui restent à 79 fr. les 100 kil.

Il paraît certain que la récolte des colzas sera médiocre; cependant les cours ne s'élevaient pas. Le disponible va de 109 à 110 francs les 100 kil.

Reprise de la chaleur, restriction d'achats en détail. C'est ce qui est arrivé cette semaine. Lundi, à Sceaux, forts arrivages, vente laborieuse, baisse générale. Jeudi, à Poissy, même situation, quoiqu'un peu moins accusée. A la Chapelle, bonne tenue du marché aux porcs. 3,015 têtes amenées, toutes vendues au cours moyen de 1.24 le kilo. Les avis des foires départementales signalent des affaires restreintes en bétail.

A l'égard des laines, les prix sont tenus fermes partout.

On se plaint de la marche des magnaneries.

AVIS FORT IMPORTANT.

Il faut bien se garder de croire que la graine de moutarde que l'on vend chez tous les pharmaciens et chez tous les épiciers ne se compose que de graines vieilles et des rebuts de commerce, ainsi que des personnes intéressées s'efforcent de l'insinuer.

La graine de moutarde récoltée en France et vendue en si grande quantité dans le Nord, est de qualité supérieure. Cette supériorité sur toutes les graines étrangères est reconnue par tous ceux qui en font usage.

On trouve la graine de moutarde, récoltée en France, chez tous les pharmaciens, épiciers et grainetiers de toutes les villes du Nord.

Bourse de Paris				
RENTES ET ACTIONS	DU 4 JUIN.		DU 6 JUIN.	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 85	66 75	66 85	66 90
Dito fin cour.	67 10	67 05	67 10	67 10
4 1/2 0/0 cpt.	93 50	93 50	93 50	93 45
Dito fin cour.				
Oblig. Trésor	438 75	438 75		
Banq. de France	3300	3355	3355 00	3355 00
Crédit foncier				
estamp. cpt.	1245	1245	1245	1245
Dito fin cour.	1245	1240	1247 50	1247 50
D ^e nouv. cpt.	1215	1200		
Dito fin cour.				
Cré. mobilier comptant.	1147	1141 25	1147 50	1147 50
Dito fin cour.	1152 50	1146 25	1153 75	1147 50
comptoir nat. comptant.	825	822 60	822 50	823 75
Dito fin cour.				
CHEM. DE FER Orléans. cpt.	873 75	873 75	870	871 50
Dito fin cour.	875	875	875	875
Nord, compt.	995	995	995	995
Dito fin cour.	995	995	995	995
Est, comptant	462 50	461 25	462 50	463 75
Dito fin cour.	466 25	476 25	466 25	465
Paris-Lyon-Méditer. cpt.	872 50	868 75	875	872 50
Dito fin cour.	875	875	875	875
Midi, compt.	650	650	652 50	650
Dito fin cour.	667 50	667 50	655	667 50
Ouest, compt.	502 00	500	500	503 75
Dito fin cour.	505	505		
Genève, compt.				
Dito fin cour.				
Danphiné, cpt.				
Dito fin cour.				
Ardennes, cpt.				
Dito fin cour.				
Alger compt.				

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 6 juin.

On s'est beaucoup moins occupé aujourd'hui de fonds publics et des valeurs que de la victoire remportée hier à Longchamps par les écuries françaises.

Le marché est stationnaire avec tendance de faiblesse, bien que l'on croie généralement à une prolongation de la trêve pendant quinze jours.

Les consolidés anglais sont toujours à 91 1/8 à 1/4.

Le marché n'est pas plus animé à la fin qu'au commencement.

La rente n'a varié que de 67 15 à 67 10 et l'Emprunt italien de 70.20 à 70.10.

Le Mobilier reste à 1147.50 après avoir fait 1155 au plus haut et 1145 au plus bas.

La Société Générale s'est traitée de 655 à 652.50.

L'Espagnol est à 646.25.

Les chemins ont peu ou point varié.

Les Transatlantiques sont à 587.50.

Cours moyen du comptant :

3 %, 66.87 1/2.

4 1/2 %, 93.50.

Banque de France, 3.355.

Crédit foncier, 1.345.

Prix des huiles à Lille, le 3 juin.

Colza	96
Idem étrangères	96
Oillette bon goût	96
Cameline	96
Chanvre	96
Lin du pays	96
Id. étrangères	96
Huile épurée pour quinquet	101 50
Id pour réverbères	102

	GRAINES (l'hect.)	TOURTEAU (100k.)
Colza	28 à 31 50	16 00 à 16 50
Oillette	28	15 50
Id. rouss.	27	15 50
Cameline	24	16
Chanvre	14	14 50
Lin du pays	29	30 30
		25

OBLIGATIONS COMMUNALES

DE 100 FRANCS

REMBOURSABLES A 200 FR.

LA CAISSE MOBILIÈRE, SOCIÉTÉ ANONYME DE CRÉDIT PROVINCIAL ET COMMUNAL, émet à 100 fr. des obligations en représentation des prêts faits aux Communes et Provinces remboursables par annuités en 60 ans à 200 fr.

Le tirage en sera effectué le 1^{er} avril de chaque année.

Elles offrent les mêmes garanties que celles émises en représentation de *gages hypothécaires*.